

Leçon 1 3^{ème} trimestre 2008

Sabbat après-midi, le 28 juin 2008

Quand l'apôtre Paul fut transformé en chrétien, de persécuteur qu'il était, grâce à la révélation de Christ, il déclara plus tard qu'il était un "avorton". A partir de sa conversion, Christ fut tout pour lui, en toutes choses. "Christ est ma vie", dit-il. C'est la définition la plus parfaite et la plus courte de toutes les Écritures, de ce que cela signifie d'être chrétien. C'est la vérité complète de l'Évangile. Paul comprenait ce que beaucoup semblent incapables de comprendre. Comme sa ferveur était intense! Ses paroles démontrent que son esprit était centré sur Christ. Christ était l'auteur, le soutien et la source de sa vie.

Review and Herald, October 19, 1897
Commentaires bibliques d'Ellen White sur Phil. 1 :21

Aucun homme n'a été un disciple de Christ plus ardent, plus énergique, et plus dévoué que ne le fut Paul. Il fut l'un des plus grands maîtres du monde. Il traversa les mers et voyagea au près et au loin, jusqu'à ce qu'une grande partie du monde ait appris de ses lèvres l'histoire de la croix de Christ. Il possédait un désir ardent de conduire les hommes en péril à une connaissance de la vérité par l'amour d'un Sauveur.

Testimonies, vol. 4 p.409

Dimanche, le 29 juin 2008

Son père [de Paul] était un homme réputé. Il était de Cilicie, et cependant citoyen romain, car Paul déclare qu'il est né libre. D'autres obtenaient cette liberté en payant une forte somme, mais Paul était né libre. Il avait été éduqué par les maîtres les plus sages de son époque, enseigné par Gamaliel. Paul était rabbin et homme d'état, membre du sanhédrin.

Ellen G. White Comments, SDA Bible Commentary, vol. 6 p.1065

Commentaires bibliques d'Ellen White sur Actes 21 :39

Parmi les chefs juifs, profondément irrités par la proclamation de l'Évangile, il y avait notamment Saul de Tarse. Citoyen romain par sa naissance, il était cependant de descendance juive, et avait été instruit par le plus éminent des rabbins de l'époque. « De la race d'Israël, de la tribu de Benjamin », Saul était « Hébreu né d'Hébreux quant à la loi, pharisien; quant au zèle, persécuteur de l'Église ; irréprochable, à l'égard de la justice de la loi ». Il était considéré par les rabbins comme un jeune homme d'avenir, et on nourrissait de grands espoirs sur ce défenseur ardent et éclairé de la tradition. Son accession au rang de membre du sanhédrin le plaçait dans une situation élevée.

Saul avait pris une part active au jugement et à la condamnation d'Étienne, et des preuves frappantes de l'assistance divine accordée au martyr l'avaient amené à douter du bien-fondé de la cause qu'il avait épousée en persécutant les disciples de Jésus. Son esprit était profondément troublé. En proie à la perplexité, il fit appel au sage jugement de ceux en qui il avait une entière confiance. Les arguments des prêtres et des magistrats finirent par le convaincre qu'Étienne était un blasphémateur, que le Christ prêché par le martyr était un imposteur, et que les chefs religieux devaient avoir raison.

Acts of the Apostles, pp. 112 ; 113 ; *Conquérants pacifiques*, pp. 99, 100

Les Hébreux avaient reçu l'instruction de Dieu, par Son serviteur Moïse, d'éduquer leurs enfants à des habitudes actives. Ce peuple était ainsi amené à considérer l'indolence comme un grand péché, et il était attendu que chaque enfant apprenne un métier par lequel, si c'était nécessaire, il pouvait gagner son pain quotidien. Ceux qui négligeaient de faire cela étaient considérés comme infidèles aux instructions du Seigneur. Le travail était considéré comme ennoblissant dans sa nature, et on enseignait aux enfants d'associer la religion et les affaires. A l'époque de Christ, les Juifs, quoique riches, continuaient encore cette coutume ancienne.

Paul avait une haute instruction, et était admiré pour son génie et son éloquence. Il fut choisi par ses compatriotes comme membre du sanhédrin, et fut un rabbin d'une habileté distinguée ; et pourtant son éducation n'aurait pas été considérée comme complète s'il n'avait fait un apprentissage en quelque métier utile. Il se réjouissait d'être capable de subvenir à ses propres besoins par le travail manuel, et fréquemment déclarait que ses propres mains avaient contribué à subvenir à tous ses besoins. Même dans une ville d'étrangers, il n'était à charge de personne. Quand ses ressources avaient été dépensées pour avancer la cause de Christ, il recommençait à pratiquer son métier pour gagner sa subsistance.

Sketches From the Life of Paul, p. 100

Paul le grand apôtre des Gentils, avait appris le métier de faiseur de tentes. Il y avait des branches plus ou moins spécialisées dans cette profession. Paul pratiquait ces dernières, mais il pouvait aussi travailler à des tâches plus communes quand les circonstances le demandaient. Le paiement de ces travaux n'était pas versé aussi rapidement que dans d'autres professions et parfois Paul ne pouvait faire face à ses besoins qu'en s'imposant la plus stricte économie.

This Day with God, p.214

Commentaires bibliques d'Ellen White sur Actes 18:1-3

Lundi, le 30 juin 2008

Le martyr d'Étienne fit une profonde impression sur tous ceux qui en furent témoins. Ce fut une douloureuse épreuve pour l'Église, mais elle eut pour résultat la conversion de Saul de Tarse qui n'arrivait pas à effacer de son esprit la foi, le courage et le rayonnement de ce martyr. A l'exception de ceux qui s'endurcirent pour résister à la lumière, le souvenir du sceau de Dieu imprimé sur le visage d'Étienne, celui de ses paroles qui pénétrèrent l'âme des hommes qui les entendirent, se gravèrent dans la mémoire de ceux qui assistèrent à sa lapidation, et témoignèrent de la vérité qu'il avait proclamée.

Aucune sentence légale ne fut prononcée contre Étienne, mais les autorités romaines reçurent de fortes sommes d'argent pour que l'affaire soit étouffée. A la vue du jugement et de la mise à mort d'Étienne, Saul avait paru animé d'un zèle frénétique. Cependant, il était irrité contre lui-même, car il avait l'intime conviction que ce martyr était honoré par Dieu au moment même où il était rejeté des hommes.

Saul continua de persécuter l'Église du Seigneur, pourchassant les croyants, les arrachant de leurs maisons et les livrant aux prêtres et aux chefs du peuple pour les envoyer en prison et les faire mourir. Le zèle qu'il mit à poursuivre la persécution sema la terreur parmi les chrétiens de Jérusalem. Les autorités romaines ne firent aucun effort

particulier pour mettre un terme à cette cruelle entreprise ; mais elles aidèrent secrètement les Juifs pour se concilier leur faveur.

Saul, l'érudit, fut un puissant instrument entre les mains de Satan pour alimenter la rébellion contre le Fils de Dieu. Mais un être plus fort que Satan avait choisi Saul de Tarse qui allait succéder à Etienne, le martyr, et qui allait agir et souffrir à son tour pour le nom de Jésus. Saul jouissait d'une haute réputation parmi les Juifs, à cause de son instruction et de son zèle pour persécuter les chrétiens. Avant la mort d'Etienne, il ne faisait pas partie du sanhédrin. Il en devint membre à cause du rôle qu'il avait joué en la circonstance.

The Story of Redemption, pp.266, 267
L'Histoire de la rédemption, pp.274, 275

Saul de Tarse fut profondément troublé par le glorieux martyr d'Etienne, au point que ses préjugés furent ébranlés. Mais le point de vue et les arguments des prêtres et des notables finirent par le convaincre qu'Etienne était un blasphémateur, que le Christ qu'il annonçait était un imposteur et que ceux qui remplissaient des fonctions sacrées devaient avoir raison. Homme de caractère et d'action, Saul devint profondément hostile au christianisme, après avoir acquis la conviction que les prêtres et les scribes étaient dans le vrai. Son zèle le conduisit à persécuter de sa propre initiative les croyants. Il agissait pour que de saints hommes soient traînés devant les tribunaux, pour qu'ils soient jetés en prison ou condamnés à mort sans preuves, et sans qu'on puisse leur reprocher quoi que ce soit, si ce n'est leur foi en Jésus. Jacques et Jean témoignèrent d'un tempérament semblable, quoique différemment orienté, lorsqu'ils voulurent faire tomber le feu du ciel sur ceux qui avaient méprisé et ridiculisé leur Maître.

The Story of Redemption, p. 268 ; *L'Histoire de la rédemption*, p.276

Quelle humiliation pour Paul de savoir que durant tout ce temps qu'il avait passé à utiliser ses capacités et son pouvoir contre la vérité, pensant servir Dieu, il avait en réalité persécuté le Christ ! Quand le Sauveur se révéla à Paul dans les rayons brillants de Sa gloire, il fut rempli d'horreur vis à vis de ses actions et de lui-même. La puissance de la gloire de Christ aurait pu le détruire; mais Paul était un prisonnier d'espérance. Il devint physiquement aveugle à cause de la gloire de la présence de Celui qu'il avait blasphémé; mais c'était afin qu'il puisse accéder à une vue spirituelle, pour qu'il soit réveillé de la léthargie qui avait obscurci et affaibli sa conscience. Quand celle-ci se réveilla, il réagit en s'accusant lui-même avec force.

Le zèle de son œuvre de destruction, sa résistance décidée à la lumière qui brillait sur lui par l'intermédiaire des messagers de Dieu, condamnaient son âme et la remplissaient d'amers remords. Il avait cessé de se considérer comme juste, mais bien plutôt condamné par la loi en pensée, en esprit et en actes. Il se voyait pécheur, complètement perdu, sans le Sauveur qu'il avait persécuté. Durant les jours et les nuits de sa cécité il eut le temps de réfléchir, et il s'abandonna à Christ, se sentant impuissant et sans espérance. Seul Christ pouvait lui pardonner et le revêtir de justice.

Ellen G. White Comments, *SDA Bible Commentary*, vol. 6 p.1058
Commentaires bibliques d'Ellen White sur Actes 9 :3-9

Mardi, le 1^{er} juillet 2008

Paul avait conscience de sa faiblesse, et savait qu'il ne pouvait faire confiance à sa propre force. Faisant allusion à la loi, il déclara : « Ainsi, le commandement qui conduit à la vie se trouva pour moi conduire à la mort. » (Ro. 7 :10) Il avait fait confiance aux œuvres de la loi. Il déclare en effet concernant sa propre vie, - en ce qui concerne la forme en tous cas, - que « quant à la loi » (Phil. 3 :5) il était impeccable ; et il mettait sa confiance en sa propre justice. Mais quand le miroir de la loi lui fut présenté et lorsqu'il se vit comme Dieu le voyait, plein de fautes, contaminé par le péché, il s'écria « Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? » (Ro 7 :24)

Paul contempla l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Il entendit la voix du Christ déclarant : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ; personne ne vient au Père que par moi. » Il décida de faire appel au bénéfice de la grâce salvatrice, de mourir au péché, et de faire appel au sang du Christ pour que sa culpabilité soit effacée, pour être revêtu de la justice du Christ et pour devenir un sarment du Cep Vivant. Il marcha avec Christ, et Jésus devint pour lui – non pas une partie du salut, parce que ses propres œuvres seraient une autre partie, mais – tout en tous, le premier et le dernier, le meilleur en toutes choses. Il avait la foi qui reçoit la vie de Christ, qui le rendait capable de conformer sa vie à celle de l'exemple divin. Cette foi n'avait aucune prétention de sa propre justice, mais se réclamait entièrement de la justice de Christ.

Signs of the Times, November 24, 1890

[Marc] avait été le témoin de la merveilleuse puissance accordée à leurs (des apôtres) ministères ; il avait ressenti la faveur de Dieu dans son propre cœur ; il avait vu la foi de sa mère mise à l'épreuve sans qu'elle ne fléchisse ; il avait été le témoin de miracles accomplis par les apôtres, ce qui mettait le sceau de Dieu sur leurs œuvres ; il avait lui-même prêché la foi chrétienne et il avait aspiré à se consacrer entièrement à l'œuvre. En tant que compagnon des apôtres, il s'était réjoui du succès de leur mission ; mais la crainte et le découragement l'accablèrent lorsque l'accusation, la persécution et le danger se présentèrent ; et il rechercha l'attrait du foyer, un moment où ses services étaient des plus nécessaires pour les apôtres.

Un peu plus tard une querelle s'éleva entre Paul et Barnabas concernant Marc, qui était toujours désireux de se consacrer à l'œuvre du ministère. Cette dispute amena Paul et Barnabas à se séparer, ce dernier conservant ses convictions, et prenant Marc avec lui dans son travail. Paul ne pouvait, à ce moment-là, excuser d'aucune façon la faiblesse de Marc qui les avait abandonnés ainsi que l'œuvre qu'ils avaient commencée. En effet, ce dernier avait préféré le confort et la tranquillité du foyer. Paul persista dans son opinion que quelqu'un qui a si peu d'énergie se disqualifie pour le ministère évangélique, qui exige de la patience, du renoncement à soi-même, de la bravoure et de la foi, allant jusqu'à être prêt au sacrifice de la vie, s'il le fallait.

... Plus tard Paul se réconcilia avec Marc, et le reçut comme un collègue. Il le recommanda aussi aux Colossiens comme « un collègue dans le royaume de Dieu, » et un réconfort personnel pour lui, Paul. De nouveau peu de temps avant sa propre mort, il parla de Marc comme lui étant utile dans le ministère.

Sketches From the Life of Paul, pp. 47, 48

Paul demanda que cette écharde gênante dans la chair lui soit enlevée, mais le Seigneur lui donna quelque chose qui était plus valable – la grâce pour la supporter patiemment. La source de Christ fut rendue parfaite dans la faiblesse, et Paul fut en mesure avec l'aide de Christ de porter dans son corps l'agonie du Seigneur Jésus. Jésus pria que, si cela était possible, la coupe amère Lui soit enlevée, mais Il ne fut pas libéré de l'obligation de la boire. La force Lui fut accordée pour boire jusqu'à la lie la plus amère. Jésus déclara : « Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. »

The Present Truth, January 30, 1890

Paul souffrait d'une infirmité physique: sa vue était mauvaise. Il pensa que par des prières ferventes le mal pourrait être éliminé ; mais le Seigneur avait une raison, et il répondit à Paul: Ne me parle plus de ce sujet. Ma grâce te suffit. Je ferai que tu puisses supporter cette infirmité

Ellen G. White Comments, *SDA Bible Commentary*, vol. 6 p.1107

Commentaires bibliques d'Ellen White sur 2 Corinthiens 12 :7-9

Mercredi, le 2 juillet 2008

Mais pour Paul la croix était l'objet d'un intérêt suprême. Depuis que Dieu avait mis fin à son rôle de persécuteur des disciples de Jésus-Christ crucifié, il n'avait jamais cessé de se glorifier de la croix. A ce moment-là, lui avait été révélé l'amour infini de Dieu, manifesté par la mort du Sauveur. Une transformation merveilleuse s'était opérée dans sa vie; tous ses plans, tous ses projets s'harmonisaient désormais avec le ciel. Depuis lors, il avait été un homme nouveau en Jésus. Il savait par expérience que lorsqu'un pécheur a compris l'amour du Père, tel qu'il est révélé dans le sacrifice de son Fils, et qu'il laisse agir en lui l'influence divine, un changement s'opère dans son cœur et dorénavant pour lui le Christ est tout et en tous.

Au moment de sa conversion, Paul était animé par le désir ardent d'amener ses semblables à regarder Jésus de Nazareth comme le Fils du Dieu vivant, dont la toute-puissance transforme et sauve les hommes. Désormais, il consacra toute sa vie à proclamer l'amour et la puissance du Sauveur crucifié. Son cœur débordant de sympathie englobait toutes les classes. « Je me dois, disait-il, aux Grecs et aux barbares, aux savants et aux ignorants ». L'amour pour le Seigneur de gloire, qu'il avait si impitoyablement persécuté dans la personne de ses saints, était le principe agissant de sa conduite, sa motivation profonde; et, si jamais il était tenté de se relâcher dans l'accomplissement de son devoir, un regard sur la croix et le merveilleux amour qu'il y contemplait lui suffisaient « pour ceindre les reins de son entendement » et le faire avancer sur le chemin du renoncement.

Lift Him Up, p.246; *Conquérants pacifiques*, pp. 217, 218

Le Christ crucifié ne se contente pas d'attirer les hommes à la repentance envers Dieu dont la loi a été transgressée, ... mais il satisfait la justice ; il s'est offert en expiation. Son sang répandu, son corps brisé, donnent satisfaction à la loi violée ; ainsi se trouve comblé le fossé creusé par le péché. Il a souffert dans sa chair afin de couvrir le pécheur sans défense par son corps blessé et brisé. La victoire remportée par sa mort au Calvaire brise à jamais le pouvoir accusateur que Satan exerce sur l'univers et réduit

au silence ses accusations selon lesquelles l'abnégation est absente chez Dieu et n'est pas nécessaire, par conséquent, chez la famille humaine.

Le Christ était exempt de péché, sinon sa vie sur la terre et sa mort sur la croix n'auraient pas eu plus de valeur, pour accorder la grâce au pécheur, que la mort de n'importe qui. Tout en ayant revêtu l'humanité, il vécut en étroite communion avec la divinité. Il put donner sa vie comme prêtre et aussi comme victime.... C'est immaculé qu'il s'offrit à Dieu.

L'expiation du Christ scella à jamais l'alliance de grâce éternelle. Chacune des conditions dont dépendait le déversement de la grâce sur la famille humaine était remplie. Toute barrière qui entravait le libre exercice de la grâce, de la miséricorde, de la paix et de l'amour envers les plus coupables parmi la descendance d'Adam, se trouvait renversée. *God's Amazing Grace*, p.153 ; *La puissance de la grâce*, p.154, 25 mai

En Christ, la restauration et la réconciliation sont offertes à l'homme. Le gouffre creusé par le péché a été comblé par la croix du Calvaire. Une rançon totale a été payée par Jésus, grâce à laquelle le pécheur est pardonné, tandis que la Justice de la loi est maintenue. Tous ceux qui croient que le Christ est une victime propitiatoire peuvent s'approcher et recevoir le pardon de leurs péchés ; par les mérites du Christ, une communication a été rétablie entre Dieu et l'homme. Dieu peut m'accepter comme son enfant ; j'ai la joie de l'appeler mon Père qui m'aime...

Notre espoir du ciel doit reposer sur Christ seul, parce qu'Il est notre substitut et notre sécurité. *God's Amazing Grace*, p.177 ; *La puissance de la grâce*, p.178, 18 juin

Jeudi, le 3 juillet 2008

Le seul espoir du pécheur est de pouvoir s'appuyer entièrement sur Jésus Christ. « Or tout ce qui ne relève pas de la foi est péché. » [Rom. 14 : 23]

Nous n'avons la certitude de notre acceptation par Dieu qu'à travers son Fils bien-aimé ; nos bonnes œuvres ne sont que la conséquence de l'action de son amour qui pardonne. Elles ne constituent pas un crédit à notre actif ; elles ne nous permettent pas de prétendre accomplir une partie de notre salut. Celui-ci est un don que Dieu accorde au nom du Christ. L'âme troublée peut trouver la paix par le moyen de la foi en Christ, et sa paix sera proportionnée à sa foi et à sa confiance. Personne ne peut présenter ses bonnes œuvres comme prix de son salut.

Mais les bonnes œuvres n'ont-elles vraiment aucune valeur ? Dieu accorde-t-il les mêmes faveurs à celui qui pêche impunément chaque jour et à celui qui, par la foi en Christ, essaie de travailler avec intégrité ? Les Ecritures répondent : « Nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. » Par le moyen de sa grâce imméritée, l'Éternel a prévu et ordonné que nos bonnes œuvres soient récompensées. Nous sommes acceptés par les seuls mérites du Christ ; nos actions miséricordieuses et charitables sont les fruits de la foi et constituent une bénédiction pour nous, car les hommes doivent être récompensés selon leurs œuvres. C'est le parfum des mérites du Christ qui rend nos bonnes œuvres acceptables à Dieu ; et la grâce nous permet d'accomplir les œuvres pour lesquelles nous sommes récompensés. Nos œuvres en elles-mêmes et par elles-mêmes n'ont aucun mérite. Quand nous avons accompli tout ce qui était en notre possibilité, nous devons nous considérer comme des serviteurs inutiles. Nous ne méritons pas les

remerciements de Dieu. Nous n'avons fait que notre devoir ; la seule force de notre nature pécheresse n'aurait pu y parvenir.

Le Seigneur nous a demandé de nous approcher de Lui. Et Lui s'approchera de nous. Ainsi nous recevrons de sa main la grâce qui nous permettra d'accomplir des actions dignes de récompense.

La récompense, les gloires du ciel accordées aux vainqueurs seront en rapport avec la manière dont ils auront représenté le caractère de Christ face au monde. "Celui qui sème peu moissonnera peu." Grâce à Dieu, c'est notre privilège de semer sur la terre la semence qui sera récoltée dans l'Eternité. La couronne de vie sera brillante ou terne, elle brillera de nombreuses étoiles ou luira de peu de bijoux, selon notre conduite ici-bas.

Jour après jour nous pouvons poser un bon fondement avant les temps à venir. En pratiquant l'abnégation et l'esprit missionnaire, en remplissant notre vie de toutes les bonnes actions possibles, et en nous efforçant ainsi de représenter Christ par notre caractère afin de gagner de nombreuses âmes à la vérité, nous aurons les yeux fixés sur la récompense. Il dépend de nous de cheminer dans la lumière, de profiter au maximum de chaque opportunité et de chaque privilège, de croître dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ; ainsi nous accomplirons les œuvres de Christ, et nous nous assurerons un trésor dans les cieux.

Review and Herald, January 29, 1895

La puissance de la grâce, p.332

Commentaires bibliques d'Ellen White sur Luc 17 :10 et 2Cor. 9 :6

Penser qu'on n'a rien à faire pour obtenir le salut est une erreur fatale. Vous devez coopérer avec les puissances célestes.... Une croix doit être dressée sur la route, une muraille doit être franchie, avant d'entrer dans la cité céleste ; une échelle doit être gravie avant d'atteindre les portes de perles. Lorsque vous serez convaincu de votre propre faiblesse et crierez au secours, une voix se fera entendre du ciel et dira : « Qu'on me prenne pour refuge. » (Es. 27 : 5)

That I may Know Him, p.115 ; *Pour mieux connaître Jésus-Christ*, p.117, 19 avril

Vendredi, le 4 juillet 2008

Lecture complémentaire :

Conquérants pacifiques, chapitre 12, pp.99-108.